

## **Jean LAPLACE**

### **Son cursus, raconté par lui-même en 2013**

Comme André Bagnol, Jean Laplace a vu son ordination sacerdotale retardée, mais pour cause de maladies contagieuses dans sa famille qui lui ont valu de se trouver longuement en quarantaine. Il est ordonné prêtre le 6 avril 1946 et nommé vicaire à Morangis. Là, il vivait en communauté de trois prêtres qui se partageaient la desserte de trois paroisses d'environ 2000 habitants chacune. Le curé, le Père Michel Pellerin, était chargé de Morangis, le Père Philippe Varaigne vicaire de Wissous, et le Père Jean Laplace vicaire de Chilly-Mazarin où un petit pied-à-terre était mis à sa disposition. Ces années de travail fraternel, de prière communautaire, de lecture biblique avant les repas, le Père Jean Laplace les considère comme un temps de communauté parfaite, le Paradis. Il garde un souvenir admiratif et affectueux pour le Père Michel Pellerin.

En accord avec son directeur spirituel, il lisait le Bréviaire en français - et non en latin - qu'il était parvenu à se procurer avant son approbation officielle. (...) Entré directement au Grand Séminaire, Jean savait très peu de latin, encore moins de grec. Pendant les cours, il prenait beaucoup de notes de manière à pouvoir se dispenser des livres, tous écrits en latin.

Revenons à Morangis où des difficultés le mirent à l'épreuve. Au Père Michel Pellerin a succédé un prêtre qui avait une haute idée de la hiérarchie. Dès l'année suivante, il a obtenu le départ du Père Philippe Varaigne et un an plus tard celui du Père Jean Laplace. Ces deux années ont été très dures.

Le Père Jean Laplace a été envoyé « en pénitence » - ce sont ses termes - à Gagny, près du Raincy.

Après ces dix-huit mois éprouvants, le Père Jean Laplace a eu la joie d'être nommé à Magny-en-Vexin à la demande de son cher Père Michel Pellerin. S'ensuivent à nouveau d'heureuses années de collaboration curé-vicaire, neuf ans et demi précisément. C'est à cette époque, que le Père Jean Laplace a eu le plaisir de fonder la « Colonie Saint-Louis » à Crest-Voland, lieu de prédilection de nombreux camps et colonies - on se souvient qu'il y existait une colonie du Petit Séminaire de Versailles. Un été, jusqu'à quatorze groupes d'enfants ont séjourné à Crest-Voland. On trouve sur Internet un article de Dr Jean BOISNAULT (1998) : « En 1953 (...), l'Abbé Jean LAPLACE, vicaire à Magny organise la première colo de 15 garçons (...) dans le chalet "les Moliettes d'en Bas" (que nous appellerons petit chalet). (...) En 1961, l'abbé Jean LAPLACE quitte Magny (...) ».

Pour la première fois, le Père Jean Laplace est nommé curé : à Saint-Cyr-La-Rivière. Huit petits villages sont sous sa charge, c'est énorme pour l'époque. Il s'y est toutefois beaucoup plu et y est resté quinze ans. Vers 1965, le Père André Bagnol a été son doyen !

C'était au temps de Vatican II, événement qu'il a suivi pas à pas avec enthousiasme. Il organisa des conférences de carême pour l'expliquer à sa communauté paroissiale. Ses paroissiens sont bien entrés dans les nouvelles orientations de l'Église.

C'est également à cette période que le département de Seine-et-Oise a été divisé en plusieurs départements. L'Église elle-même a fondé autant de nouveaux évêchés. Le Père Jean Laplace se trouvait alors dans le diocèse de Corbeil et, selon les recommandations des évêques, s'est attaché à son nouveau diocèse.

Nouvelle nomination pour Saulx-les-Chartreux. Le Curé précédent n'avait pas bien compris le concile Vatican II. Le Père Jean Laplace fit un retour de cinquante ans en arrière. Quelle pénitence ! Mgr Lefebvre, opposé à Vatican II, avait entraîné des chrétiens dans son sillage. Saulx-les-Chartreux était devenu un point fort pour les intégristes. Le Père Jean Laplace s'en est ouvert à son évêque qui lui a répondu : « Tu vois les choses très clairement, c'est pour cela qu'on t'a nommé là ». Pendant un an, il a patienté. Il était sur le point de demander son changement quand, la même semaine, Mgr Malbois a donné sa démission. Le nouvel évêque, Mgr Herbulot, a tenu compte de la demande du Père Jean Laplace, mais un an plus tard. En définitive, le Père Jean est resté trois ans à Saulx-les-Chartreux.

Sa nouvelle destination sera Les Molières, incluant les paroisses avoisinantes de Gometz-la-Ville, Gometz-le-Châtel, Saint-Jean-de-Beauregard et Boullay-les-Troux. Nommé pour un mandat de trois ans renouvelable une fois, il y exerça son ministère jusqu'à l'âge de la retraite pour un prêtre, soit soixante-quinze ans. Lors de sa messe de départ, il a dit qu'il était un « miraculé », seize ans dans la même paroisse ! Il a su que ses paroissiens profitaient du train de pèlerinages à Lourdes, où ils rencontraient Mgr Herbulot, pour lui demander de leur laisser le Père Jean.

La retraite ? Irait-il à la Maison Notre-Dame du Mont Carmel de Montgeron, comme les autres prêtres diocésains en retraite ? Cela ne le tentait guère. Au hasard de ses lectures de La Croix, il avait lu une petite annonce proposant une maison à Saint-Satur, dans le Cher, maison à rénover entièrement, ce qui plaisait bien notre bricoleur. Le Cher, c'est près de la Nièvre où il a des cousins. Son père était né à Cosne-sur-Loire. Et la ville est desservie par la gare de Lyon, comme Montgeron où il avait passé sa jeunesse. Il a pris conseil, puis a acquis cette maison cinq ans avant sa retraite. Petit à petit, il l'a restaurée et, le moment venu, en 1996, elle était habitable.



Saint-Satur l'a bien accueilli. Les prêtres locaux l'ont embauché pour travailler avec eux.

Lors de cette conversation où il relit son cursus, il est âgé de 92 ans accomplis.

Il raconte sa messe quotidienne, compliquée par sa vue très basse qui ne lui permet plus de lire. Chaque jour, une personne ou une autre vient assister à sa messe, dans sa salle-à-manger, et lit les textes du jour. Les rares fois où personne n'est disponible, le Père utilise une cassette audio qui lui fait entendre les lectures selon la date. Le reste, il le dit de mémoire.

Il se souvient de moments de découragements au cours de son ministère, notamment quand des prêtres ne partageaient pas la même idée du sacerdoce. Il a eu un directeur spirituel au Grand Séminaire, puis Mgr Gufflet qui avait été économe du Séminaire avant d'être curé de paroisse puis évêque de Limoges. Chacun à son époque l'a énormément aidé dans les moments difficiles. Il pense souvent aux prêtres et aux laïcs qui l'ont aidé.

Si on lui demandait : « Pour vous, qui est Jésus-Christ ? » Après les épreuves traversées, il répondrait : « Celui qui ne m'a jamais déçu », ce qui est devenu sa devise.

### **Son chemin de sacerdoce**

(Extraits de l'homélie de son jubilé de diamant : prêtre depuis 60 ans)

Je suis né à MONTGERON, baptisé dans cette église [Saint-Jacques, à Montgeron], communion et première messe dans cette église. Aujourd'hui je voudrais vous parler de ma vocation sacerdotale. (...) Je voudrais simplement rappeler, par quelques flashes, des moments décisifs où le Seigneur me traçait le chemin.

- 1er flash : Je suis élève à l'école Saint-Augustin. Quatre élèves de la même classe ont pensé devenir prêtres. Deux se sont engagés dans le sacerdoce : François CHAMBON et moi. Il faut attendre au moins dix ans auparavant pour trouver un Montgeronnais devenir prêtre. Il faudra attendre environ dix ans encore pour l'ordination de Bernard OLIVIER et de Jean-Marie son frère que j'ai bien connus dans leur enfance. Quatre élèves de la même classe, c'est sans doute un signe de Dieu que je n'ai compris que bien plus tard.

- 2e flash : (...) J'ai dessiné au fusain le visage du Christ couronné d'épines. Je me suis inspiré d'une petite image religieuse que j'avais sous la main. (...) J'avais 16 ans. J'ai encadré mon dessin et je l'ai accroché au-dessus de mon lit. En le regardant j'éprouvais un certain contentement pour ma réussite. Mais c'était le visage du Christ et, bien vite, mon contentement personnel a glissé vers une contemplation du Christ lui-même ...Et c'est ainsi que j'ai retrouvé l'habitude de la prière, le goût de la prière.

- 3e flash : (...) Périodiquement mes parents me posaient cette question : « Que veux-tu faire plus tard ? » Je répondais : « Je ne sais pas ». Je pensais quand même à trois directions possibles : une école d'ingénieur, une école d'art, une autre idée me venait parfois à l'esprit, mais comme un rêve impossible et j'en gardais le secret : devenir prêtre.

- 4e flash : À mon insu, en février, ma mère m'inscrit au concours des Arts Décoratifs. J'ai été surpris, mais heureux d'essayer. Je ne savais pas ce qu'on demandait à cet examen. Je ne m'y étais pas préparé. Je savais seulement le matériel qu'il fallait apporter. (...) Pour rejoindre la rue d'Ulm, je passe inévitablement devant l'église Saint-Etienne-du-Mont. Chaque jour, à l'aller comme au retour, j'y suis entré faire une petite prière. L'examen durait trois jours. Le samedi on pouvait venir chercher les résultats.

- 5e flash : (...) J'étais recalé. Toutefois j'avais la consolation de voir que je n'étais que le 3e recalé. En passant devant l'église Saint-Etienne-du-Mont, je suis entré et je suis resté plus longtemps à prier. Mon avenir ? J'en étais revenu au point de départ. Quand verrai-je clair ? L'idée m'est venue de faire une promesse à Dieu : « Quand je verrai clair dans ma vie, je viendrai, Seigneur dans cette église, pour te remercier. » Je suis sorti de cette église un peu pacifié et avec cette conviction imprévue : je serai reçu à mon bac. Je ne l'ai dit à personne. Et le bac (1ère partie) en juillet, je l'ai eu. Aussi j'ai continué à Colbert pour la 2ème partie. Cela me donnerait le temps de réfléchir. L'idée du sacerdoce devenait de plus en plus forte. Je ne me suis pas présenté au concours des Arts Décoratifs ni à aucun autre concours. J'ai fait part de mon idée à mes parents qui ont, l'un et l'autre, bien accueilli mon projet. J'en ai parlé aux prêtres de ma paroisse et, en octobre 1940, j'entrais au Grand Séminaire de Versailles. (...)

- 6e flash : Me voilà ordonné prêtre à Versailles le samedi 6 avril 1946. Le dimanche je célèbre ma première messe dans cette église. Le lundi je célèbre au Carmel [de Montgeron]. Le mardi, chez les Pères de Picpus [à Montgeron]. Et le mercredi, je retourne à Saint-Etienne-du-Mont. J'étais accompagné d'un camarade montgeronnais que j'avais mis dans le secret, pour accomplir en toute discrétion ma promesse. À la sacristie je trouve le sacristain. » Ce dernier réserve un accueil plutôt froid à ce jeune prêtre qui se présente sans préavis. « Il demande : "Avez-vous un célébret ? (Le célébret était une sorte de carte d'identité valable un an pour les prêtres qui voyagent, avec photo et signature de l'évêque qui attestait que le porteur est un prêtre. On ne s'en sert plus.) -- Non je n'en ai pas. J'ai été ordonné prêtre samedi à Versailles je ne suis pas retourné à l'évêché pour cela." Les paroles peu aimables que j'avais entendues avaient glissé sur moi sans me toucher. J'étais heureux. Heureux de voir clair dans ma vie. Je savais à quoi, à qui la donner. Heureux d'accomplir ma promesse d'une façon qui dépasse les termes employés au départ. Heureux de célébrer l'Eucharistie pour moi et pour les autres comme j'en avais rêvé. J'étais heureux.

En 60 années de sacerdoce, j'ai connu bien des joies. J'ai connu aussi des épreuves (même des grosses). Si je faisais l'addition des jours heureux et celle des jours d'épreuves, le total des jours heureux serait certainement le chiffre le plus grand. Après 60 ans de sacerdoce, je vous l'affirme, je suis un Prêtre heureux.

Propos recueillis par Mme Marie-Agnès ROUSSIALE